

ces s'impose à l'échelle nationale. Une province qui exerce un contrôle sévère sur la pollution, parce qu'elle a adopté des lois efficaces et en assure l'application, ne devrait pas être punie par le départ de certaines industries pour une autre province ou région où la réglementation n'est pas aussi rigoureuse. C'est là une des raisons fondamentales pour lesquelles une réglementation et des normes nationales s'imposent.

J'aimerais mentionner brièvement quelques-uns de nos problèmes urgents, et vous citer en exemple des articles que nous lisons dans nos journaux et qui inquiètent les Canadiens. J'en ai beaucoup, mais je me contenterai de vous en lire quelques-uns en passant. Le 24 avril, le *Globe and Mail* publiait un article intitulé: *Oil And Chemical Slick Threatens West Lake Erie Ducks, Beaches*. C'est là une cause de pollution qui s'ajoute aux dangers que comportent déjà les déchets industriels.

Le 28 mai, un autre article à ce sujet paraissait dans le *Globe and Mail*: *May Charge Inco for Spill of Acid*. Il s'agit de la région de Sudbury, et les gens là-bas étaient très inquiets. La Water Resources Commission de l'Ontario enquêtait là-dessus.

Au cours du mois, un autre article est paru dans le *Globe and Mail* intitulé: *Lake Pollution to be Probed at Kingston*. Celui-ci, portant sur le problème de la pollution des eaux de l'est de l'Ontario et du Saint-Laurent par suite des hydrocarbures que les navires y déversent, indiquait qu'un groupe voué à la conservation allait s'attaquer au problème.

Permettez-moi de parler d'un autre domaine de pollution, celle de l'air par les jets. Les jets commencent maintenant à se révéler de grands dangers comme agents de pollution de l'air dans nos grandes villes. Ces jets énormes contribuent dans une grande mesure à accumuler des hydrocarbures toxiques dans l'atmosphère, surtout au-dessus des aéroports de Toronto, de Montréal et de Vancouver. Le nombre des décollages et des atterrissages des avions à réaction augmente très rapidement sur ces aérodromes. L'année dernière, il dépassait 65,000 à Toronto, 58,000 à Montréal et 23,500 à Vancouver.

• (4.10 p.m.)

Dans notre voisinage, les plages de la Rideau sont menacées cette année par la pollution. L'année dernière, les eaux-vannes se sont accumulées dans le réseau du Nepean et se sont déversées dans la Rideau. Elles ont multiplié les bactéries et nous ont obligés à fermer les plages. Le pompage provisoire d'urgence a permis d'améliorer la situation. On attendait un nombre de pompes sup-

[M. Aiken.]

plémentaires de l'Ontario Water Resources Commission, mais elles ne sont pas encore arrivées. Maintenant, les eaux-vannes recommencent à se déverser dans la rivière et les tests effectués au début de l'année montrent que ces effluents arrivent de la crique de Nepean.

Une situation dangereuse existe également au lac Memphremagog. La pollution dans ce lac des cantons de l'Est du Québec est beaucoup plus grave qu'on ne le croyait au début. De nouveaux rapports sur les chiffres concernant la pollution montrent que le niveau d'infection du lac augmente plus rapidement qu'on ne le craignait. On a constaté que l'infection bactérienne était, à la fin de l'été dernier, 50 fois plus importante que ne le indiquaient les premières mesures effectuées au printemps. Dans deux baies situées près de Georgeville, 46 p. 100 des échantillons appartenant à la catégorie la plus atteinte: plus de 1,000 bactéries pour 100 millilitres d'eau. Pourtant, Georgeville n'est pas la zone la plus infectée du lac Memphremagog.

Pour en venir à l'époque actuelle, on signale une mystérieuse hécatombe de poissons en Colombie-Britannique. L'un des sports les plus importants de la Colombie-Britannique est la pêche en rivière. Or, ce sport est menacé. La Nicomekl qui coule dans les basses terres où se trouve toute la région de Vancouver est l'un des cours d'eau que préfèrent des milliers d'habitants de la Colombie-Britannique. Or, nous apprenons aujourd'hui que des centaines de truites, de sucets et quantité de frai de saumon coho meurent victimes d'un polluant qui a pénétré dans ce cours d'eau. Quelle mesure le gouvernement prend-il pour remédier à cet état de choses? Attend-il qu'il disparaisse tout seul? Attend-il que les autorités provinciales fassent quelque chose ou vont-ils se concerter pour prendre des mesures?

Ce ne sont là que quelques-uns des problèmes de la pollution de notre milieu qui n'ont pas été résolus. Le gouvernement se fait tirer l'oreille en invoquant comme excuse le partage de compétence avec les provinces. Cette excuse perd du poids car des initiatives mixtes fédérales-provinciales ont été prises bien des fois ou même le gouvernement fédéral a agi seul. En 1966, la voie avait nettement été tracée lors de la conférence des ministres des ressources sur la pollution, à Montréal. C'était une action fédérale-provinciale qu'il aurait fallu poursuivre mais, à vrai dire, cette excellente conférence sur la pollution n'a donné lieu à aucune initiative du gouvernement fédérale. Deuxièmement, des auteurs bien informés ont écrit des douzaines d'articles et de publications. Le plus récent que j'ai lu